

Rabelais, *Gargantua*, chapitre XXXVIII
Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins.

Ici il est nécessaire que nous racontions ce qui advint à six pèlerins, qui venaient de Saint-Sébastien, près de Nantes, et qui pour s'abriter cette nuit, de peur des ennemis, s'étaient cachés dans le jardin sur les tiges de pois, entre les choux et les laitues. Gargantua se trouva quelque peu altéré et demanda si l'on pourrait trouver des laitues pour faire une salade et, entendant qu'il y en avait de très belles et grandes dans cette région, car elles étaient grandes comme des pruniers ou des noyers, il voulut y aller lui-même et emporta dans sa main ce que bon lui sembla. En même temps il emporta les six pèlerins, lesquels avaient si grande peur qu'ils n'osaient ni parler ni tousser.

Comme il les lavait donc d'abord dans la fontaine, les pèlerins disaient à voix basse l'un à l'autre : « Que devons-nous faire ? Nous nous noyons ici, entre ces laitues. Parlerons nous ? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espions. » Et, comme ils délibéraient ainsi, Gargantua les mit avec ses laitues dans un plat de la maison, grand comme la tonne de Citeaux, et, avec huile, vinaigre et sel, il les mangeait pour se rafraîchir avant de souper, et il avait déjà avalé cinq des pèlerins. Le sixième était dans le plat, caché sous une laitue, excepté son bourdon qui apparaissait au-dessus. Le voyant, Grandgousier dit à Gargantua :

« Je crois que c'est là une corne d'escargot ; ne le mangez point.

- Pourquoi ?, dit Gargantua. Ils sont bons tout ce mois. »

Et, tirant le bourdon, il enleva en même temps le pèlerin, et il le mangeait très bien ; puis il but un horrible trait de vin pineau, et ils attendirent que l'on préparât le souper.

Les pèlerins ainsi dévorés se tirèrent hors des meules de ses dents du mieux qu'ils purent, et ils pensaient qu'on les avait mis en quelque basse fosse de prison et, lorsque Gargantua but le grand trait, ils crurent se noyer dans sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomac ; toutefois, sautant avec leurs bourdons, comme font les micquelots, ils se mirent à l'abri à l'orée des dents. Mais, par malheur, l'un d'eux, tâtant avec son bourdon le pays pour savoir s'ils étaient en sûreté, frappa rudement sur la faute d'une dent creuse et frappa le nerf de la mandibule, ce qui fit très mal à Gargantua, et il commença à crier à cause de la rage qu'il endurait. Pour donc se soulager du mal, il se fit apporter son cure-dents et, sortant vers le noyer grollier, il vous dénicha Messieurs les pèlerins. Car il attrapait l'un par les jambes, l'autre par les épaules, l'autre par la besace, l'autre par la bourse, l'autre par l'écharpe, et le pauvre hère qui l'avait frappé avec son bourdon, il l'accrocha par la braguette ; toutefois ce fut une grande chance pour lui, car il lui perça un chancre qui le martyrisait depuis qu'ils avaient passé Ancenys.

Ainsi les pèlerins dénichés s'enfuirent à beau trot à travers la vigne nouvellement plantée, et la douleur s'apaisa.

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pèlerins, qui venoient de Sainct Sebastien, près de Nantes, et pour soy hezberger celle nuict, de peur des ennemys, s'estoient mussez au jardin dessus les poyzars, entre les choulx et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré et demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade, et, entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce que bon luy sembla. Ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant donques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est il de faire ? Nous noyons icy, entre ces lectues. Parlerons nous ? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et, avecques huile et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy refraischir davant souper, et avoit jà engoullé cinq des pelerins. Le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant, Grandgousier dist à Gargantua :

« Je crois que c'est là une corne de limasson; ne le mangez point.

- Pourquoi ? (dist Gargantua). Ilz sont bons tout ce mois. »

Et, tyrant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit très bien; puis beut un horrible trait de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le souper.

Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dentz le mieulx que faire peurent, et pensoient qu'on les eust mys en quelque basse fosse des prisons, et, lors que Gargantua beut le grand trait, cuyderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz, se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais, par malheur, l'un d'eux, tastant avecques son bourdon le pays à sçavoir s'ilz estoient en sceureté, frappa rudement en la faulted'une dent creuze et ferut le nerf de la mandibule, dont feist très forte douleur à Gargantua, et commença crier de raige qu'il enduroit. Pour donques se soulaiger du mal, feist apporter son curedentz et, sortant vers le noyer grollier, vous deniega Messieurs les pelerins. Car il arrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espaulles, l'autre par la bezace, l'autre par la foilluze, l'autre par l'escharpe, et le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette ; toutesfoys ce luy fut un grand heur , car il luy percea une brosse chancreuz qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys.

Ainsi les pelerins denigez s'enfuyrent à travers la plante a beau trot, et appaisa la douleur.